

Une journée du Maréchal à l'Hôtel du Parc

La vie du Maréchal à l'Hôtel du Parc, à Vichy, est simple, grande et remplie. Simple, elle comporte le moins de protocole possible, peu de manifestations vides de sens et riches d'agitation dans lesquelles se complaisaient les politiciens du régime défunt. Elle n'est pas environnée de mystère, elle est claire comme toute la personnalité du silencieux chef de l'Etat. Enfin, elle comporte beaucoup plus de travail que d'exercices oratoires, elle est l'opposé de l'existence tumultueuse de nos ex-politiciens bavards. C'est la vie d'un homme d'action qui médite avant d'agir.

Voici l'horaire d'une journée du Maréchal tel que l'a décrit Jacques Saint-Germain. Ce récit démontre que le pays était gouverné par un Sage, un homme calme, froid, pondéré, qui haïssait les excès et les mensonges de toutes sortes.

Cinq heures du matin

Dans sa chambre de l'Hôtel du Parc, dispos, d'excellente humeur, le Chef de l'Etat s'éveille. Il ne dort jamais plus de cinq ou six heures par nuit. Coup de sonnette : on lui apporte à son chevet une pile de dossiers, de papiers innombrables.

C'est le meilleur moment de la journée. Les importuns, qui se lèvent tard, dorment de leur profond sommeil. Le téléphone est muet : la standardiste de service rêve, les yeux mi-clos. Enfin, un peu de liberté !

Le Maréchal entend examiner personnellement toutes les questions importantes. Il épiluche les lettres mot à mot. Dès qu'il sent une insuffisance, un manque d'informations, il renvoie le dossier.

Son jugement s'empreint d'une prudence paysanne. Il ne décide que lorsqu'il est sûr de posséder tous les éléments. Mais alors il tranche très vite, avec une lucidité extraordinaire. Les solutions les plus simples ont sa faveur. Deux caractéristiques : il aime ce qui est pratique et recherche d'instinct la décision la plus humaine.

Un exemple : lors de l'établissement de la Charte du Travail, ce qui l'a préoc-

cupé tout de suite c'est, d'une part, quel retentissement la réforme aurait sur la vie familiale d'un ouvrier-témoin (non pas de «l'ouvrier» en général, mais d'un individu bien déterminé) et, d'autre part, où ce travailleur pourrait trouver des secours en cas de besoin.

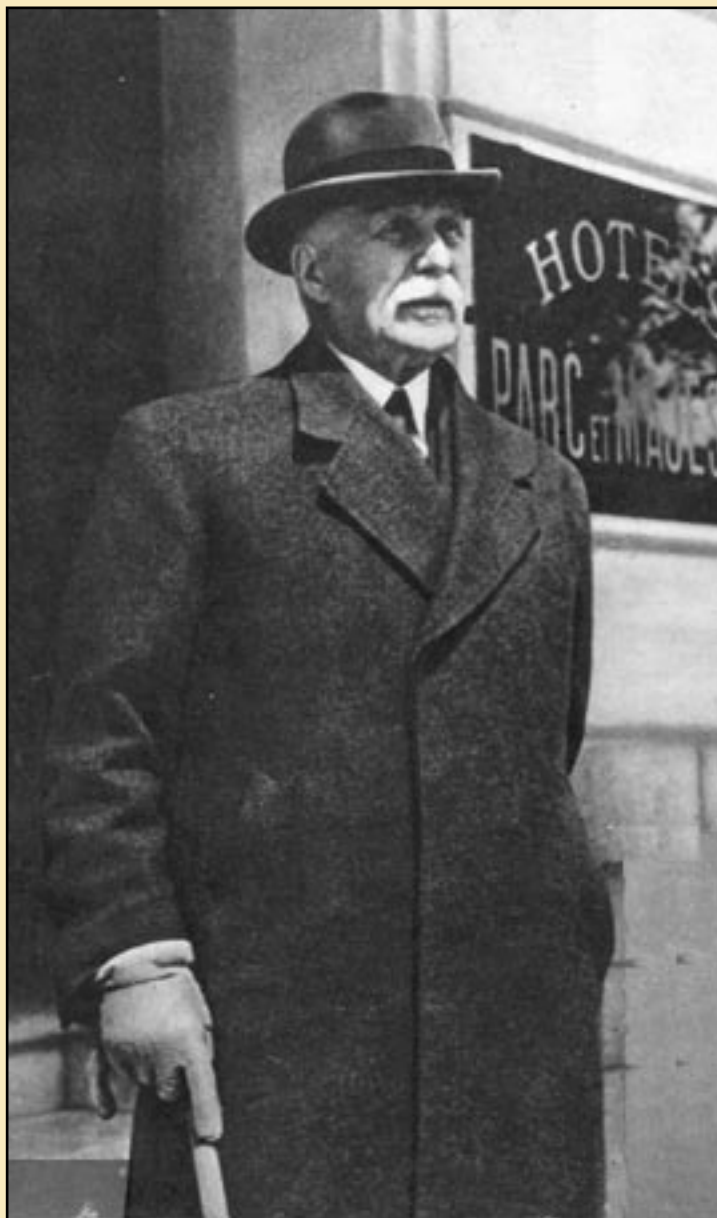
Aider et servir...

De même le sort des artisans l'a obsédé : «J'entends qu'on travaille autant pour eux que pour les grandes usines», a-t-il dit à maintes reprises. Sa ténacité dans la discussion est terrible, a témoigné Lucien Romier. Il relira une lettre, un rapport, trois ou quatre fois, changeant leurs termes jusqu'à ce qu'ils lui conviennent parfaitement.

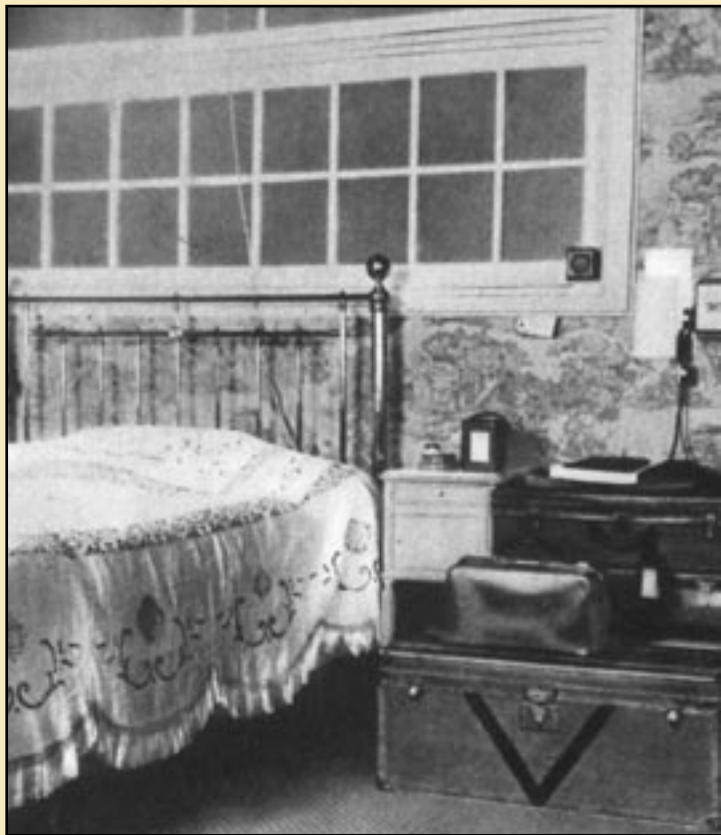
Huit heures et demie

Les fonctionnaires du Cabinet Civil apportent le courrier du jour. Et quel courrier ! 1.500 à 2.000 lettres en moyenne. Des félicitations, des doléances, des requêtes, des suggestions et des demandes de secours. Le Maréchal est très bon. Cela se sait... On en abuse même parfois un peu : sa cassette personnelle connaît une disette permanente. Le Maréchal prend connaissance de toutes les lettres ayant une portée collective, donc politique.

Chaque jour, le Maréchal interrompt son labour et quitte l'Hôtel du Parc où il réside et travaille pour faire une courte promenade dans Vichy, sans escorte.



Bureau de Documentation - Etat français



La chambre du Maréchal. Un lit, une table, une chaise et la cantine militaire marquée d'un «V». Un cadre sévère



Dans un petit bureau d'angle, le chef de l'Etat travaille au milieu de quelques meubles de style empire. L'exemple de la modestie

Editions André Bonne
Bureau de Documentation - Etat français

Dix heures trente

Les réceptions commencent. Le Maréchal reçoit avec une libéralité touchante. N'importe qui peut accéder auprès de lui. Et spécialement les visiteurs venus de la zone occupée ou interdite. Un peu émus, les intéressés parlent. Le Chef de l'Etat les écoute avec attention. Il prend des notes et, presque toujours, demande ultérieurement aux services la suite donnée à l'affaire, car il déteste «l'étouffement» par les bureaux...

Midi quarante-cinq

Allègre et vif, l'oeil très bleu, sa canne à la main, le Maréchal quitte l'hôtel afin d'accomplir une courte promenade. Les gens, surpris et curieux, s'amassent, applaudissent. Il sourit paternellement.

Treize heure quinze

Déjeuner au Parc, dans la salle à manger de la Présidence. Les collaborateurs de la maison civile et militaire sont présents, ainsi qu'une quantité de visiteurs de passage. Le Chef de l'Etat déjeune de bon appétit, boit un peu de vin. A l'issue du repas, il ne fume pas. Mais il s'est battu avec la régie des Tabacs pour obtenir son paquet réglementaire de gauloises... qu'il distribue à ses invités.

Quatorze heures trente

Après un bref repos, les conférences politiques... Les collaborateurs sont introduits les uns après les autres. Recueilli, leur Chef les écoute, scrute les visages, puis coupe la discussion par une question de bon sens pratique - qui souvent déroute l'interlocuteur, lequel avait pensé à tout, sauf à cela - ou par une saillie d'humour. Car le Maréchal est humoriste. Il se défend, à la française, par un bon mot.

Dix-huit heures trente

Le Chef de l'Etat assiste à une cérémonie, ou bien effectue une promenade à pied. Il n'aime guère l'automobile.

Vingt heures

Dîner familial, avec la Maréchale et les proches collaborateurs. On parle librement, sans protocole. C'est le moment des confidences, des jugements sur les hommes.

Vingt-deux heures

Lecture des hebdomadaires, des revues, du livre du jour. Puis au lit, pour un repos bien gagné. En principe, on ne réveille jamais le Maréchal la nuit.

«Vous n'imaginez pas, indiquait encore M.

Lucien Romier, la qualité du plaisir que l'on peut avoir à collaborer avec «lui». Il a un tel équilibre intellectuel !

» Sous son air marmoréen, sous son masque fréquemment empreint d'une sourde tristesse, il cache une profonde sensibilité. Son empire sur lui est total. Une anecdote le révèle à cet égard mieux que tout jugement : fils d'un paysan du Pas-de-Calais, il perdit sa mère très jeune, à trois ans. Son père se remaria. Il fut tellement frappé par la mort de sa maman que, jusqu'à l'âge de sept ans, midi et soir, il s'assit à la table familiale sans ouvrir la bouche...

» Et puis, je le répète, il est bon. Ferme, et même dur, lorsqu'il adresse des reproches à ses subordonnés, il ne fait jamais d'observation à un faible.

» Les ouvriers et les paysans ont senti instinctivement ce respect profond et sincère des faibles. Ceux qui ont mesuré l'accueil des masses populaires lors du voyage de Montluçon, de Commeny ou de Saint-Etienne en savent quelque chose...»

Jacques Saint-Germain

Extrait de «Penser pour Agir», Bulletin mensuel du Centre d'Etudes et de Documentation (C.E.D.) de Lille, dont le directeur était en 1942, M. Abel Hermant, Attaché aux Oeuvres Sociales du Maréchal Pétain.